

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 10 (1971)
Heft: 3

Artikel: Gedanken zur Zoogestaltung = Réflexion sur l'aménagement d'un Jardin zoologique = Thoughts on Zoo design
Autor: Brägger, Kurt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Zoo Basel: Die Anlage liegt an einer polygonal ausgebildeten Geländestufe, in deren Zentrum die unterirdischen Stallungen von Erdmännchen, Dachs und Fischotter untergebracht sind. Die Gehege sind als Halbinseln von Wasser umschlossen; die Wand der Stallung bildet die rückwärtige Trennung und ist völlig überwachsen. Bild: Paul Merkle

Jardin zoologique de Bâle. Les installations sont construites sur une portion de terrain polygonale, au centre de laquelle ont été aménagées les écuries souterraines des marmottes, des blaireaux et des loutres. Les enclos sont construits sur une presqu'île; la paroi des écuries en constitue la séparation arrière, qui est complètement recouverte de végétation.
Photo: Paul Merkle

Basle Zoo: The facility is located on a polygonal plateau site in the centre of which the underground sheds for woodchucks, badgers and otters are accommodated. The enclosures are peninsulas bounded by water; the wall of the building forms the rear boundary and is completely overgrown.
Photograph by Paul Merkle

Tiergärten sind für den heutigen Menschen, der mehr und mehr Stadtmensch ist, die ebenso selbstverständlich wie notwendig gewordene Begegnungsmöglichkeit mit der Tierwelt.

Liegt ein Zoo inmitten oder in der nahen Umgebung einer Stadt — wie zum Beispiel der von Basel — so kommt ihm die zusätzliche Bedeutung einer Grün-Oase und eines eigentlichen Erholungsgebietes zu. Ihn zu einem Ort der Anschauung zu machen und den Menschen zu einem möglichst unmittelbaren Erlebnis des Tieres in landschaftlicher Umgebung zu führen, muss das erste Anliegen einer Zoogestaltung sein; diesem Ziel haben sich alle technischen Bedingungen unterzuordnen. Das Vergnügen, das wir beim Erlebnis unverbodener Landschaft empfinden, ist unzertrennlich von der Vorstellung, dass wir es mit einem Werk der freien Natur und nur sehr begrenzt mit einem menschlichen zu tun haben. Um einen ähnlichen Eindruck vom landschaftlichen Rahmen eines Tiergartens im Besucher wachzurufen, müssen möglichst alle Spuren des künstlichen Ursprungs der komplizierten Anlagen, die mit der Schaffung der meist sehr eng begrenzten Lebensräume der Tiere verbunden sind, verwischt werden.

Der Zusammenhang, der in der Natur waltet, soll sich durch die Gestaltung unmittelbar mitteilen und im Besucher wirksam werden. Indem die optimalen Bedingungen für sein hier mögliches Erlebnis geschaffen werden, wird er selber in eine produktive Stimmung versetzt. Die Empfindung der «Mache» entsteht da, wo Begegnung mit der Natur nicht als verpflichtendes Geschenk angenommen wurde.

Die sichtbare Architektur ist auf das unumgänglich Notwendige zu beschränken. Es gibt viele Geländesituationen, die es erlauben, sinnvoll Tierhäuser und Stallungen unter die Erde zu legen. Das Basler Affenhaus mit einer bebauten Fläche von 2500 Quadratmeter und einem Bauvolumen von 14 000 Kubikmeter ist so angelegt, dass kein Stück Garten verloren ging. Es dient vielmehr der Vergrößerung des Gartens, indem es den Besucher auf zwei Ebenen führt: durch das Haus hindurch oder über das Dach, das als Garten mit Futterpflanzen für die Affen ausgebildet ist. Der Spaziergang auf der obersten Gartenebene wird durch diese Situation nicht gewaltsam unterbrochen, sondern er setzt sich über das Haus kontinuierlich fort. Auch das neue, vor seiner Vollendung stehende Vivarium liegt zu mehr als zwei Dritteln seines Volumens unter der Erde; der sichtbare Teil wird weitgehend von Vegetation übergrünt werden.

Wurden früher die zwischen Mensch und

L'homme d'aujourd'hui devient de plus en plus un homme des villes. Les jardins zoologiques sont pour lui, actuellement, une des seules possibilités de prendre contact avec le monde des animaux.

Si, comme c'est le cas à Bâle p. ex., le zoo est situé en pleine ville, il est alors aussi une oasis de verdure et un lieu de repos. Le premier but de l'aménagement d'un tel jardin doit être d'en faire un endroit où l'homme peut observer et admirer les animaux de très près dans un cadre naturel; toutes les conditions techniques sont subordonnées à cet objectif.

Le plaisir ressenti devant un beau paysage intact est dépendant de l'impression de voir une œuvre de la nature à peine modifiée par l'homme. Pour que le visiteur d'un jardin zoologique ait cette impression de paysage naturel, il faut que toutes les traces d'artificiel dans les installations, dues souvent à un peu de place disponible, disparaissent.

Le visiteur doit retrouver dans l'aménagement le même sentiment de cohésion que celui qui existe dans la nature. S'il se trouve dans ces conditions favorables il est prêt alors à profiter pleinement de sa visite. Il n'a pas la sensation de «fabriqué» qui naît là où la rencontre avec la création n'est plus directe.

Les ouvrages architecturaux visibles doivent être réduits à leur plus simple expression. Il y a beaucoup de cas où la disposition du terrain permet de mettre sous terre les abris et les enclos. A Bâle, la maison des singes occupe une surface de 2500 mètres carrés et le volume de ses constructions de 14 000 mètres cubes a été aménagé de telle sorte qu'aucune parcelle du jardin zoologique n'est perdue. Au contraire, sa construction sur deux plans a permis d'agrandir la surface du jardin, le toit étant utilisé comme prairie à fourrage pour les singes. La promenade sur le plan supérieur est une prolongation ininterrompue du jardin sur la maison. Il en est de même du nouveau vivarium, bientôt terminé dont une grande partie (plus des deux tiers) est construite en sous-sol; l'élément visible de ce bâtiment sera par la suite estompé par la végétation.

Autrefois on séparait l'animal de l'homme au moyen de barrières en fer ou en béton. Aujourd'hui on essaie de camoufler les clôtures et de donner ainsi l'illusion que l'animal se sent en sûreté, qu'il peut s'il le veut, se mettre à l'abri, se retirer et se dérober aux regards indiscrets des visiteurs.

Le nombre des visiteurs augmentant toujours, les chemins doivent servir à en rompre le flot et à mener la foule entre des haies vives et colorées. A chaque courbe,

For modern man who is becoming more and more urbanized, zoological gardens constitute a possibility — at one time a natural prerogative — of encountering animals.

Moreover a zoo situated in or near a city, as is the case in Basle, assumes significance as an oasis, a source of consolation and delight in a tranquil green landscape. To enhance contemplation and to induce the impression of animals living in an ecological niche must be the prime concern of zoo design; all technical considerations are subordinate to this object.

The pleasure we derive from beholding a landscape unspoilt by technical pressure is inseparable from the thought that we are confronted by a product of natural forces, influenced to a limited extent only, by man. In order to achieve a similar situation in the zoo, it is essential to cover all possible traces of the artificial origin of the enclosures, which are necessarily complex to compensate for their confined living scope.

The principle of coherence in the organic nature should be communicated through the medium of design. If the representation succeeds, the visitor himself will be stimulated; he is, however, sensitive to the improvable and where the crucial problem of artistic expression has not been overcome, the result will be unconsciously rejected as far-fetched.

Visible architecture must be limited to a minimum. Many sites lend themselves to concealing houses and stables underground. The Basle primate house with a built-up area of 2,500 sq.m. and a volume of 14,000 cu.m. was constructed without sacrificing one single piece of garden. On the contrary, it constitutes an enlargement of the grounds in that it gives the visitor a choice of walking through the building itself or over the roof which forms a garden with edible plants for the animals. The walk through the zoo on the uppermost level is thus not violently interrupted but proceeds smoothly over the house. Another instance is the vivarium, now nearing completion; more than two thirds of the volume are underground and the visible portion will be largely camouflaged by vegetation.

While, in former times, the necessary barriers between visitors and animals were almost demonstrated, as it were, by iron and concrete, the present aim is to make them as unobtrusive as possible; optically the animals are released from their isolation as exhibits and returned, so to speak, to a natural habitat.

With regard to ever increasing public, a system of paths, intersected by screens of



Zoo Basel: Abgesehen vom Angenehmen, von beschatteten Wegen aus die in vollem Licht liegenden Gehege betrachten zu können, korrigiert der Gegensatz von Licht und Schatten das Missverhältnis zwischen dem einzelnen Tier und dem in Überzahl präsenten Publikum. Bild: Paul Merkle

Jardin zoologique de Bâle. Outre qu'il est agréable de pouvoir observer les enclos depuis des chemins ombragés, alors qu'ils sont eux en pleine lumière, les contrastes des jeux d'ombres et de lumière corrigent ce qui peut paraître une erreur dans la situation de l'animal isolé face à la masse du public. Photo: Paul Merkle

Basle Zoo: Apart from the convenience of being able to look into the bright enclosures from shady paths, the contrast between light and shadow corrects the incongruity between the individual animal and the very numerous public.

Photograph by Paul Merkle

Tier notwendigen Schranken in Eisen und Beton geradezu demonstriert, so versucht man heute, diese Trennung so wenig wie möglich in Erscheinung treten zu lassen und das Tier für den Besucher optisch aus seiner Isolierung als Schauobjekt zu lösen, es gewissermassen in die Geborgenheit einer Landschaft zurückzunehmen.

Bei der immer grösseren Zahl von Besuchern ist der Wegführung die Aufgabe zuzuweisen, diese Menschenmassen durch Ueberschneidungen mittels Vegetationskulissen ganz oder teilweise in ihrer Dominanz und farbigen Aufdringlichkeit zurückzubinden. Durch erhöhte Reliefierung des Geländes wird der Asphalt bei jeder Wegkrümmung zum Verschwinden gebracht, so dass nur relativ kurze Wegstücke als solche in Erscheinung treten und der übrige Verlauf des Weges mehr nur durch die teilweise sichtbaren Besucher erahnt wird, es sei denn, es liegt in der Absicht, überraschend jenseits eines Geheges Weg und Besucher sichtbar werden zu lassen und damit das Gefühl der Weite des Gartenraumes zu steigern. Wie es überhaupt darauf ankommt, möglichst viele untereinander in Zusammenhang stehende einzelne Räume zu schaffen, übereinstimmend mit den gezeigten Tieren und in harmonischen Proportionen zu der Grösse des ganzen Gartens.

Der Weg berührt nirgends mehr unmittelbar das Tiergehege. Vegetationsgürtel, Wasser- und Trockengraben liegen trennend dazwischen. Die als Abschränkung dienenden Gräben sind mit Vorzug als natürlich wirkende Wasserläufe mit entsprechender Uferbepflanzung ausgebildet. Im Basler Zoo ist in dieser Weise ein Bach angelegt, der — als kleines Gewässer am oberen Ende des Gartens entspringend — ihn in seiner ganzen Länge durchfliesst, um schliesslich als 2 m tiefer Graben in einen Teich beim Eingang zu münden.

Die Tiergehege liegen nicht mehr gleichzeitig links und rechts entlang des Weges, sondern einseitig in rhythmischem Wechsel. Die Wege führen zu bestimmten Standorten, von welchen sich der Einblick in je ein einziges Tiergehege öffnet. Die vielen nicht festgelegten Einblicke, die jeder Besucher selbst aussuchen oder sich von ihnen überraschen lassen kann, erhöhen die Aktivität seiner Betrachtung und verhindern, dass er wie in einer Ausstellung von Gehege zu Gehege geht. Durch den ständigen Wechsel von lockenden Aus- und Einblicken mit Partien, die die Fortsetzung und das Tier verbergen, erhält der Spaziergang durch den Zoo erst Spannung und Gliederung.

Geschützte Vegetationsinseln im Gehege und Schatten spendende Bäume im Hin-

le terrain rehaussé, vraie coulisse de verdure, dissimule l'asphalte; on n'aperçoit ainsi que de courts tronçons de chemins. Au fur et à mesure que le visiteur avance dans sa promenade il se laisse surprendre par la vue d'un nouvel enclos et impressionner par la grandeur et la diversité du jardin. Il s'agit du reste de créer le plus grand nombre de secteurs possible reliés entre eux et correspondant aux différentes espèces animales, tout en restant harmonieusement en rapport avec les proportions d'ensemble du jardin.

Nulle part le chemin ne touche directement les enclos. Des bandes de végétation, des fossés secs ou remplis d'eau les en séparent. Ces fossés sont de préférence aménagés comme des cours d'eau naturels avec des rives herbeuses. Dans le zoo de Bâle, il y a un ruisseau qui, depuis l'extrémité supérieure, le traverse dans toute sa longueur et forme pour finir un fossé profond de deux mètres coulant dans un étang situé près de l'entrée.

Les enclos des animaux ne sont plus régulièrement disposés à droite et à gauche du chemin, mais placés d'un seul côté d'après un rythme varié. Les allées mènent à des endroits déterminés d'où on ne voit qu'un seul enclos. Il y a beaucoup de coins dégagés que chacun peut découvrir lui-même. Il se laisse ainsi agréablement surprendre et a la possibilité de compléter ses observations sans se sentir comme dans une exposition. Cette éternelle redécouverte des lieux et des animaux masqués par la végétation fait le charme et l'attraction du jardin zoologique.

Dans leur enclos, les animaux, chose très importante, peuvent se cacher derrière des arbres ou s'abriter et s'isoler dans des îlots de verdure.

Le choix des plantes n'est symbolique que parce qu'il cherche à limiter la végétation des pays dont les animaux sont originaires: les plantes herbacées et à larges feuilles créent l'illusion d'humidité tandis que des feuilles capillaires de couleurs sombres ou grisâtres évoquent un terrain aride et sec etc. La flore doit se renouveler d'elle-même — c'est pour cela que toutes les créations élaborées par l'homme, le gazon, les parterres de fleurs, les haies soigneusement taillées, etc. ne conviennent pas.

Grâce aux moyens dont on dispose actuellement pour modeler le terrain, on cherche à réaliser, à l'intérieur et à l'extérieur des enclos, une certaine unité qui doit logiquement correspondre à la topographie naturelle primitive. La répartition en différents secteurs est soulignée par des plantations du même genre, ces secteurs étant harmonieusement reliés entre eux.

On peut dire, en résumé, que le but prin-

vegetation, must be contrived to reduce the crowd with its gaudy obtrusiveness to a negligible quantity. Subtle accentuation of the structure of the site causes the asphalt to disappear at each bend in the path, leaving comparatively short stretches visible as such; the continuation is suggested rather by the presence of other visitors, partially visible, beyond. By way of contrast, the path may deliberately be made conspicuous at the far side of an enclosure, thus increasing the space effect. It is incumbent upon the designer to create as many single interrelated spatial units as possible which are, in turn, in keeping with the animal exhibits and in harmonious proportion to the size of the garden as a whole.

The paths no longer lie in direct contact with the enclosures. Green belts, moats and dry ditches intervene, having an additional function as barriers. The moats are preferably designed as naturalistic water courses, their banks overgrown in simulated wild profusion. A brook of this nature has been constructed at the Basle Zoo; rising as a spring at the upper end of the garden, it winds through the grounds, finally flowing as a two metre deep ditch, into a pond at the main, lower entrance.

The enclosures are no longer placed opposite each other but either to the right or the left of the path in rhythmical alternation. The paths lead to different points, allowing one enclosure at a time to be observed. The many views which are not predetermined and which each visitor may individually select or be surprised by them activate his power of observation and prevent him from drifting from one enclosure to the next as in an exhibition. A walk through the zoo with its ever changing scenery, now arresting the eye, now concealing what lies ahead, is composed of elements, complete in themselves, which ultimately merge into a higher unity, thereby cultivating expectancy.

Protected islands of vegetation in the enclosures and shady trees in the background afford the animals the necessary cover and seclusion.

The selection of the plants is symbolically rather than imitatively dictated by the nature of the animals' original environment: large-leaved herbaceous varieties give the illusion of a humid atmosphere while those bearing hairy, dark or greyish leaves indicate arid ground etc. The plants should regenerate themselves in character with a natural landscape; all typically man-made garden motifs such as lawns, flowerbeds, trimmed hedges and the like are obviously out of place.

The actual modelling of the ground, inside



Zoo Basel: Vegetation im Vordergrund verdeckt teilweise den tiefer liegenden Wassergraben und bewirkt die Illusion, als läge keine Trennung zwischen Mensch und Tier. Bild: Paul Merkle

Jardin zoologique de Bâle. Au premier plan la végétation recouvre en partie le fossé plein d'eau et donne nettement l'impression que l'homme n'est pas séparé de l'animal. Photo: Paul Merkle

Basle Zoo: Vegetation in the foreground partly hides the sunken water ditch and creates the illusion that there is no separation between man and animal. Photograph by Paul Merkle

tergrund geben dem Tier die wichtige Möglichkeit, in Deckung gehen zu können oder sich abzusondern.

Die Wahl der Pflanzen richtet sich mehr symbolhaft als nachahmend nach dem Charakter der Landschaft, von wo die Tiere herkommen: Grossblättrige, krautige Pflanzen geben die Illusion von Feuchtigkeit, Pflanzen mit behaarten, dunklen oder graugetönten Blättern deuten auf einen ariden Boden usw. Die Bepflanzung soll sich selber regenerieren, was das Kennzeichen einer natürlichen Landschaft ist — deshalb sind alle typisch mensch-gemachten Gartenmotive wie Rasen, Blumenbeete, geschnittene Hecken usw. fehl am Platz.

Mit den Mitteln der eigentlichen Gelände-modellierung in- und ausserhalb der Gehege wird ein durch den ganzen Garten gehender räumlicher Zusammenhang angestrebt, der in logischer Uebereinstimmung zur gewachsenen Topografie des Geländes stehen muss. Die sich aus den Gehegen ergebende Gliederung in einzelne Bezirke wird durch übereinstimmende Bepflanzung verdeutlicht und durch fließende Uebergänge miteinander verbunden. Zusammenfassend kann gesagt werden, dass das oberste Ziel der vielfältigen und aufwendigen Anstrengungen die Kontinuität des Landschaftsgartens ist. Der nächste Schritt in dieser Richtung ist nun, den Spaziergang — in und durch die Tierschauhäuser — nach denselben Prinzipien fortzusetzen und so den Zoo zu einem von Tieren bewohnten Garten zu machen. Sowohl das neue Affenhaus wie das bald fertig erstellte Vivarium sind in diesem Sinne konzipiert.

Die Bemühungen aber, die diesen Erlebnisraum zustande bringen, sollen dem Besucher nicht ins Bewusstsein dringen; er soll ihn frei als einen gewachsenen Organismus erfahren können.

principal des multiples efforts et des gros sacrifices financiers consentis, est d'assurer la continuité du paysage. Il faut poursuivre dans ce sens et la prochaine étape est d'augmenter encore le réseau des chemins de promenade dans et autour des installations et de faire ainsi du zoo un véritable jardin peuplé d'animaux. Tant la nouvelle maison des singes que le vivarium, bientôt achevé, sont conçus selon ce principe.

Mais tout cela ne doit pas être apparent pour le visiteur; il faut qu'il prenne conscience librement de passer dans un milieu naturel.

and outside the enclosures, is a means of creating a spatial interrelationship throughout the garden which must correspond to the natural topography of the site. The individual areas, given by the enclosures, are enhanced and, at the same time, harmoniously integrated, by selective planting. It may be said that the principal object of our variegated and considerable effort is the continuity of the landscape garden. The next step in this direction is to continue the walk — in and through the buildings — on the same principles and thus to make the zoo a garden inhabited by animals. Both the new primate house and the vivarium, shortly to be completed, have been conceived in this spirit.

The endeavour to create room for experience must, however, not penetrate the visitor's consciousness; he should enter it, unconstrained, as a natural organism.